

Claude Ollier

Mon double à Malacca



Extrait de la publication

Mon double à Malacca

DU MÊME AUTEUR

Le Jeu d'enfant

LA MISE EN SCÈNE (GF Flammarion).

LE MAINTIEN DE L'ORDRE (Flammarion).

ÉTÉ INDIEN (Flammarion).

L'ÉCHEC DE NOLAN (épuisé).

LA VIE SUR EPSILON (Flammarion).

ENIGMA (P.O.L).

OUR OU VINGT ANS APRÈS (P.O.L).

FUZZY SETS (P.O.L).

MARRAKCH MEDINE (Flammarion).

MON DOUBLE À MALACCA (Flammarion).

UNE HISTOIRE ILLISIBLE (Flammarion).

OBSCURATION (DÉCONNECTION) (P.O.L).

FEUILLETON (Julliard).

TRUQUAGE EN AMONT (Flammarion).

OUTBACK OU L'ARRIÈRE-MONDE (P.O.L).

ABERRATION (P.O.L).

MISSING (P.O.L).

WANDERLUST ET LES OXYCÈDRES (P.O.L).

PRÉHISTOIRE (P.O.L).

NAVETTES (Gallimard), *épuisé*.

NÉBULES (Flammarion).

SOUVENIRS ÉCRAN (Cahiers du Cinéma-Gallimard).

CITÉ DE MÉMOIRE, entretiens avec Alexis Pelletier (P.O.L).

CAHIERS D'ÉCOLIER (1950-1960) (Flammarion).

FABLES SOUS RÊVE (1960-1970) (Flammarion).

LES LIENS D'ESPACE (1970-1980) (Flammarion).

LA RELÈVE, dessins de Matta (*Insolations* n° 2, Fata Morgana).

RÉSEAU DE BLETS RHIZOMES, gravures de Bernard Dufour (Fata Morgana).

LUBERON, gravures de Claude Garanjour (Manus Presse).

LES PREUVES ÉCRITES, estampes de René Bonargent (Indifférences).

L'AILLEURS LE SOIR, bois de Catherine Marchadour (Colorature).

MESURES DE NUIT, empreintes de Claude Garanjour (La Sétéree).

DU FOND DES ÂGES, eaux-fortes de François Fiedler (Maeght).

EPSILON, encres de Claude Garanjour.

LE SYCOMORE, collages de Claude Garanjour.

CAHIER AUSTRAL, encres de Claude Garanjour.

QUARTZ, gravures d'Éliane Kirscher.

Claude Ollier

Mon double à Malacca

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2001
ISBN : 2-86744-823-9

Pour Ariane

Pulau Pinang

Les écailles du dragon brûlaient, brûlaient les fesses à travers le pantalon de toile. Quelle idée de s'être cachés là. Postés là en fuite, à bout de course pantelants dans le soleil. On voit les éléphants blancs sur le mur à l'entrée du temple et les gueules des dragons au milieu de l'allée, qui semblent vouloir chasser les monstres. Je ne respire. Elle ne respire, ravie, pose un doigt sur ses lèvres : Tuang entre deux piliers réparait là-bas, en sueur dans sa chemise à fleurs, sans chapeau évidemment. Il s'éponge le visage, regarde autour de lui. Puis il marche sur l'allée, pas trop vite, se donnant encore une chance, doucement arrive quand même au portail, passe entre les éléphants, tout naturellement, maintenant il n'a plus qu'à tourner à gauche, il disparaît dans la rue.

On se relève. Elle rit.

– Pourquoi tu l'appelles Tuang ?

Hilarité moite. Accablement, touffeur. Comme des bulles montent de son front, éclatent dans le ciel blanc.

On est à Pinang cet été-là. Venus de loin. Une nuit, on a survolé l'islam. Au matin, on voyait les rizières, un fleuve aux boucles rondes, les arbres à pluie, les pagodes.

Des îles. Un rivage à lagunes et la jungle proche, les montagnes à jungle. Un crapaud-buffle a lancé son cri sous le petit pont de l'aéroport. Des arbres à pluie, des sycomores.

Le taxi roulait sur la route étroite, on est dans une île, apprend-on. À un moment, je vois la mer et sur le reflet dans l'eau de la lune, un bateau immobile. J'ai dit « une jonque » dans ma tête, et tout a commencé. J'ai commencé à y voir clair.

Elle s'était endormie.

On sort du temple, puisque le champ est libre, on passe entre les éléphants, stuc plutôt que pierre, et les deux guerriers blancs bandant leur arc vers la lune. Temple bouddhiste birman, vous êtes tous bienvenus, lettres néon sous le fronton du portail. Des buissons roses et un araucaria, beaux cocotiers à l'arrière-plan. Pas le temps de décrire, on est pris dans l'histoire.

– C'est celui de l'autre jour ?

– Il était plus grand.

- Lequel ?
- Celui qui se cachait derrière l’auto.
- Ils sont plusieurs ?
- Si tu veux.

C’est toujours la même chose. On croit qu’on va s’habituer.
Mais non, il faut boire, boire.

- Mets ton chapeau !
- Elle gambade, saute sur place. Comment fait-elle ?

Réfugiés dans la maison, la grande maison à claire-voie, organisée voluptueuse pour le jeu des courants d’air ; des Anglais l’habitaient il n’y a pas si longtemps, un écrivain peut-être s’en allant courtiser le soir les confrères plus cotés dans l’hôtel attitré là-bas sur le front de mer, buvant sec, tout remué de short stories coloniales, romancier des détroits, des postes dans la brousse, chroniqueur styliste aux crimes crapuleux de pasteurs dévoyés par les moustiques et la mousson. Régression des maîtres du monde entre tropique et équateur, impuissants à mener jusqu’au bout leur gageure maboule : se comporter ici comme ils le feraient à Liverpool.

Je m’assieds par terre dans un coin, pour récapituler, la regarder dormir. La fumée de la pipe éloigne un temps les bestioles. Deux coussins sur le parquet dans le flux d’air incessant, un rectangle de batik sur le corps baigné de sueur. Non détendue, mais ramassée en boule, mèches collées sur le front. Se

retournant à tout bout de champ, tirant l'étoffe, glissant en douce, jambes nues en ciseaux sur les lames luisantes de cire où courent les petites fourmis noires. Un « coil » brûle à chaque angle de la chambre immense, spirale verte mesurant exactement le sommeil, les fumées aspirées légères coulent par les lattes des jalousies. Craquements, crissements menus dans le bois partout de l'énorme villa sur pilotis de béton chaulés de blanc jaunâtre où rognent en vain les termites. Les oiseaux se sont tus. Première nuit. Aperçu les voiles sur la conque immobile et dit : la jonque, dans l'éclair du clair de lune faisant comme un grand coup d'épée dans l'eau. Le lendemain, nous avons trouvé cette rue, chinoise, qui semblait se jeter dans la mer, impasse sur la mer, après la double rangée d'ateliers, petits magasins, petits bureaux, une cour couverte où séchaient suspendus à des cordes des dizaines de fanions safran, ocre jaune, jaunes ; en bout de course : d'entre les deux piliers de pierre rongés par l'air salé humide, on a découvert le rivage, réduit à un remblai pavé de gros cailloux, très pentu, coupé à droite par un mur assez haut plongeant dans l'eau ; à gauche, le remblai se continue loin, raccordé à une esplanade ou un quai ; et on a vu deux jonques au loin dans l'axe de la rue, immobiles sur l'étendue d'eau un peu nacrée, beige glauque, qui ne se déplace guère, en dépit du vent léger. Point d'orgue – à l'arrivée sur ce rivage jonché d'ordures, carte postale sélect à cliché asiatique, le ciel était sombre, il commençait à tomber des gouttes.

Tout au fond, à droite, il y avait une côte avec une grande montagne.

Comme une idée peut sourdre à fleur de peau, des pores tétanisés par le soleil d'eau, visqueux cuisant la peau en traversée oblique des vapeurs, brûlant malgré tout ce qui s'énonce alentour, s'affiche comme tamis à rayons ou frein d'ardeur, ce bain de végétale humidité qui stagne et se dénonce nulle à briser l'élan de la brûlure et différer le choc, plus rude alors, enté du temps de rémission, sournois, vénéneuse brûlure. C'est ta peau qui s'altère par accélération du processus, cellules renouvelées dare-dare sous fièvre bénigne irradiant le circuit des nerfs, carcasse d'Occident en grande effervescence aujourd'hui, dissociée un peu, clivée à trop fixer le ciel où passent les nuages bas levés sur cette mer vraiment très calme, golfe du Bengale encore, à la soudure du premier détroit : ciel bas, inflammation suprême en brefs allers-retours, comme réverbérée là-haut, réfractée, retournée maligne. Que diras-tu dans quelque temps, de toutes parts attaqué, à l'œil, l'oreille, la main mouillée toujours de l'eau du ciel et du corps, navette coupée de vagues, pertes de l'ouïe, du goût, du toucher, reflux courts de vie sous la moiteur et capacité neuve à sentir couler l'instant comme foudre de la tête aux pieds, promeneur hardi, bienveillant, pauvre pêcheur ? Celui qui est resté là-bas rêve d'Orient extrême en termes de chapitres aux titres rabâchés et gravures de palmes, kampongs dans la jungle et singes acrobates, amarrages risqués entre récifs à fleur d'eau et contrebande. Tu l'as laissé lisant et dresse ici les mots contre la transparence, à doubler ces formes animées d'autre façon que par effet de texte. Étais-tu attendu ? Et qu'attend-on de toi, médium jeté sur le rivage après quel naufrage, épreuve des brisants et ressac écumeux, devant la mer étale à présent ? Tu as franchi la barre, à bonne hauteur, et te retrouves tout éberlué, sur l'autre face, étourdi à peine, curieux du sable fin et des racines s'y fichant de biais, des rochers ronds de granite, des coquillages absents. C'est de vrai rêve : tous ces arbres nouveaux,

compacts, innommés, les cocotiers les percent et penchent sur la plage courte, légèrement ocrée; on dirait d'un élan, coupé par le défaut de terre, et les masses successives de verdure s'arrêtent là comme au dernier instant, inclinées à la limite. Tout en bas, à leur ombre déjà, l'eau pâle des vaguelettes contourne les lignes avancées de blocs roses et se retire sans tumulte sur le banc d'algues ou goémons qu'on voit flotter peu touffu parallèle au dessin des grèves. Repli, déploiement vif, nappage des granules dans le cliquetis feutré, retrait encore, roulis sans fièvre, étalement en éventail, nacré, dans le cri des oiseaux.

Tout là-bas, à droite, on voyait une côte avec une grande montagne, sur le continent au nord, la péninsule, vers la frontière du Siam ou Thaïlande où se poursuivent les combats.

Sous nos yeux : l'eau tranquille, beige glauque donc, un peu huilée, vert pâle à distance, ou céladon, comme émail craquelé sur porcelaine de Chine.

En se retournant, on aperçoit toute proche la forêt tropicale sur l'île, ou équatoriale, à étages, avec des cônes de terre rouge là où on a défriché un peu hâtivement peut-être pour construire, ou creusé pour trouver de l'étain.

On a fait demi-tour, à rebours du dead-end chinois. À l'angle, j'ai regardé la plaque : « Green Hall ». On est ressorti sur l'artère plus vaste qui mène au front de mer du côté de la Bibliothèque municipale. Revu les jonques au loin et le tableau

typique et il s'est mis à pleuvoir abondamment. On s'est réfugié sous les arcades, à l'abri des livres. Chemise détremée, et pantalon de toile. Et sa tunique marocaine, courte, délavée, son visage ruisselant, mèches blondes plaquées sur les joues, trépigant.

Rideau de pluie opaque sur la mer, en deçà des bateaux. Visibilité nulle.

– Tu vois, on va d'une île à l'autre, d'un pays à l'autre en suivant le rivage, comme ça, jusqu'au Japon. La grande vie. On traîne à chaque escale. Viens, on va acheter des chapeaux.

En tournant à l'angle de la Bibliothèque, j'ai vu le type qui plongeait brusquement, sa tête gommée par le toit de la voiture verte, il y avait trop de reflets sur les vitres, on s'est mis à courir.

La ville est construite sur un triangle de terres basses au nord-est de l'île, portuaire au sommet du triangle, commerçante en deçà, résidentielle enfin, jusqu'aux premiers vallonnements. Par temps dégagé, on la voit bien de Pinang Hill, étalée tout au fond d'un cadre pastel bleu pâle, à sept ou huit milles des frondaisons vert sombre au sommet de la colline, telle une « transparence » situant dans un environnement plausible l'action filmée en studio – arrière-plan animé, conventionnel, tremblotant toujours un peu dans le dos des acteurs. Il y a ces bâtisses au premier plan, couvertes en tôle ondulée peinturlurée de rouille et de gris-vert et qu'il était impossible d'éliminer du champ si l'on vou-

lait avoir sur le même cliché ville lointaine et forêt proche, hautes et basses terres, et fixer une bonne fois pour toutes ce contraste de teintes et de tons, et son corollaire affectif, sensible aux seuls initiés peut-être : touffeur en bas, ici fraîcheur – et ce qui s’ensuit sur le plan de l’habitat, des mœurs et de la stratification sociale, à l’époque coloniale par exemple. Ces bâtisses allongées, laides comme des hangars, sont plantées dans une sorte de clairière exiguë et tout environnées de hauts feuillages, assez bien dissimulées donc au regard du touriste, que ses pas portent d’ailleurs préférentiellement du côté de la pagode et de la mosquée, du restaurant, des éventaires à colifichets. Mais nous reviendrons sur Pinang Hill, et à ce moment-là, Parker sera entré en scène.

La photo, en attendant, vaut pour le coup d’œil sur la ville à distance, et l’idée liée de fournaise.

La ville portait un nom de Roi, il y a peu. Un Roi d’Europe.

On a des chapeaux maintenant, on arpente la rue des banques après l’averse drue, diluvienne et brève, on ne dit pas « mousson » en Malaisie.

Son chapeau de toile bleue à bord tombant, fabriqué à Hong Kong, avec des trous cerclés d’œillets, que le cheveu respire. Le mien de paille, à bord large, étroit du fond, il n’y avait pas ma taille.

Le grand problème est d’éviter les canaux d’évacuation des eaux, ou égouts à ciel ouvert, profonds de près d’un mètre et

larges parfois d'autant, double tranchée coupant l'asphalte dans cette ville, qu'il y ait trottoir ou non. Je l'ai mise en garde, elle fait attention. De petits ponts à intervalles inégaux relient trottoir et chaussée, une simple planche souvent ; je la tiens par la main toujours, elle marche bien, s'accommode plutôt mieux que moi des dalles disloquées des trottoirs, branlantes, où le pied se perd.

On est entré dans une banque, hollandaise celle-là, j'ai fait la queue au comptoir des changes, m'appliquant devant l'employée chinoise à imiter correctement ma signature, tous mes papiers et pièces d'identité dans le sac à patins serré entre mes talons ; elle – Chloé – avachie sur le banc tout près, suivait des yeux un bébé chinois dans une poussette, et se laissait aller, ravie. J'ai eu peur qu'elle n'attrape froid, l'effet sournois du conditionnement d'air, le garde armé d'une mitraillette dans le hall d'entrée toussait, toussait.

Comme on était tout près du port, on est allé regarder les bateaux. Le ferry arrivait de la péninsule, chargé d'autos, on a vu deux cargos aussi, un coréen, un australien, et puis ce fut une sorte de village sur l'eau, les jonques soudées entre elles par un lacin de planches et de cordages, les enfants passent d'une embarcation à l'autre comme on quitte le corridor pour entrer dans la cuisine – sur quatre longueurs de jonque à partir du quai et deux ou trois cents mètres en longueur de quai, tout un quartier, les gens ballottés doucement quand croise un remorqueur au large ; ils jettent les ordures à l'eau, les feuilles pourries des ramboutans, des ananas, des durians, les détritrus de poisson, les journaux en chinois, en tamil, en malais, il n'y a pas que des Chinois riches dans cette île.

Plus loin, il y a des rangées de bâtisses sur pilotis, bois peint en brun, vert ou rouille, toits de feuilles de zinc, rapiécés, des barques sont arrimées devant les pontons ou vérandas pouilleuses, que protège une balustrade parfois ; des caissons, des paniers pendent au bout de fils de fer entre les pieux verti-

caux dont on ne sait jamais si l'eau ridée à peine fait sinuer le reflet ou la partie immergée, fichée dans la vase.

Cependant, nous nous étions pas mal éloignés vers l'est, l'asphalte avait fait place à un mauvais pavé, pour regagner le centre il fallait prendre perpendiculairement au rivage, par une rue au sol défoncé, encombrée de mares et de grosses pierres, entre deux alignements de constructions hétéroclites, démantibulées, très pauvres. Deux types assis sur un escalier vermoulu se sont mis à nous injurier en anglais, sans bouger, posément, tout le temps qu'on passait.

– Qu'est-ce qu'ils disent ? dit Chloé.

– Que ça ne peut plus durer comme ça, ce n'est plus possible.

– Pourquoi ?

– Il fait beaucoup trop chaud, ma fille.

On a pressé le pas, un peu. Elle exécute des bonds à pieds joints par-dessus les flaques, la sueur inonde ses joues, colle ses mèches, elle traîne un peu la jambe.

– Car tu es ma fille, n'est-ce pas ?

Elle s'arrête pile et déclame, tête en arrière, théâtralise, les bras en croix :

– Réponds ! Réponds-moi vite !

Elle chante faux.

Qu'on soit là tous les deux – des fuites du hasard : cette ville antipode, retournant le problème...

N° d'éditeur : 1726
N° d'imprimeur : 010638
Dépôt légal : mars 2001
Imprimé en France



Claude Ollier
Mon double à Malacca

Cette édition électronique du livre
Mon double à Malacca de CLAUDE OLLIER
a été réalisée le 13 septembre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2001
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867448232 - Numéro d'édition : 2506).
Code Sodis : N46631 - ISBN : 9782818011638
Numéro d'édition : 230977.